

10 méditations pour l'été

Pourquoi nous l'avons fait ? L'été est un temps propice au repos, à la contemplation de l'œuvre de Dieu, à la rencontre avec d'autres, et notamment avec le Tout Autre.

Sur le thème de notre relation personnelle à Dieu, c'est-à-dire de notre vie spirituelle, les méditations publiées dans ce « numéro spécial », nous invitent au développement estival de nos rencontres avec le Christ, à partir de textes d'évangile dont le choix ou l'angle de méditation choisi pourra surprendre. Dans ces exercices d'Écriture, je me suis laissé interroger et surprendre par les textes que je rencontre en chemin.

A votre tour. Bel été avec le Christ!

Arnaud de Chaisemartin. Diacre permanent.



Le mouvement d'un royaume qui s'approche.

(d'après Mc 1, 14-20 : « Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite. »)

Lorsque Jésus proclame que « les temps sont accomplis », ils le sont vraiment : aussitôt il se met en mouvement et invite à le suivre.

Lorsque Jésus invite à se convertir cela ne traîne pas. Deux rencontres le long de la mer et deux appels à une reconversion immédiate, suivis d'effet.

En une seule journée quatre apôtres abandonnent leurs filets, leur barque, et leur père, pour se mettre à la suite de Jésus, marcher derrière lui.

Il y a une forme d'exultation, d'exaltation, de grand vent, qui emporte tout.

Le règne est tout proche. L'Esprit souffle en tempête.

Au regard des longues années de séminaire, de noviciat, de catéchuménat, quel élan ! Au regard de nos hésitations à répondre aux appels à la conversion entendus dans nos vies, quelle rapidité !

Peut-être, ne pouvant suivre physiquement le Christ sur les chemins de Galilée, nous faut-il un peu de temps pour réapprendre à marcher à sa suite, quel que soit l'âge et la situation où nous entendons son appel.

Répondre à son appel implique nécessairement une rupture, une mise en mouvement. Répondre à son appel implique nécessairement une conversion, un changement de chemin. Répondre à son appel suppose de sortir de la barque de nos habitudes ou de nos activités.

Alors oui le royaume est en marche, où tu passes au milieu de nous et où tout homme est invité à entrer dans l'action, à ta suite.

Dieu n'est pas un petassou*

(* petassou : morceau de tissu à rapiécer)

(d'après Mc 2, 18-22 : « Comme les disciples de Jean le Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vient demander à Jésus : « Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnent, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus leur dit : « Les invités de la noce pourraient-ils jeûner, pendant que l'Époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront. Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; autrement le morceau neuf ajouté tire sur le vieux tissu et la déchirure s'agrandit. Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; car alors, le vin fera éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres. À vin nouveau, outres neuves. » »)

J'aime beaucoup ces textes, en quelque sorte périphériques, que nous avons l'impression de connaître, sans beaucoup y prêter attention. Par petites touches, en réponse à des questions dont la portée nous échappe un peu aujourd'hui, le Christ nous montre la radicalité de ce qu'il veut pour nous.

Jeûner peut se comprendre ici comme l'action où je me suis mis volontairement en manque, pour m'ouvrir à la place de l'Autre, du tout autre, qui est mon vin nouveau.

Les disciples ayant tout quitté pour suivre l'Époux, manquant de tout, ont d'ores et déjà fait place à sa présence. Dès lors, quand l'Époux est présent au milieu d'eux, ils n'ont pas besoin de jeûner.

Nous aussi nous sommes dès à présent les invités d'une noce, où Dieu est avec nous. Nous voici comblés d'un vin nouveau. Nous voici invités à quitter nos vieux vêtements. Nous voici invités à réaliser la présence de Dieu offerte sans condition.

Quelle déchirure va ouvrir la présence du Christ dans mes habits de vieux croyant ? Comment sa présence va faire éclater toutes les outres où je voudrais l'enfermer ? Vais-je boire le vin nouveau de sa Parole ? Vais-je le laisser m'habiter ? Ou bien ai-je peur que sa présence en moi ne fasse éclater trop de mes schémas tout faits, de mes habitudes ?

Le regard du Christ

(d'après Jn 1, 47-48 : Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël lui demande : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répond : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël lui dit : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! » »).

« Quand tu étais sous le figuier je t'ai vu ».

Seigneur je suis sans secret sous ton regard. Plutôt, tu me connais sans même m'avoir vu. Avec toi, même le figuier, même la distance, ne peut faire de l'ombre. Avec toi il n'y a que des Nathanaël, des hommes sans ruse, qui n'ont rien à cacher.

Cette connaissance personnelle de chaque être humain est le signe éclatant de ta divinité.

« Rabbi, c'est toi le fils de Dieu », c'est la profession de foi de Nathanaël quand tu lui dis que tu l'as vu, avant de le rencontrer.

Ainsi chacun d'entre nous est sous ton regard. Non pas un regard de jugement malveillant, mais un regard qui conduit à la foi.

Alors n'ouvrons pas des parasols pour nous mettre à l'ombre. Laissons la lumière de ce regard nous éclairer. Laissons le Seigneur venir à nous. Il comblera notre attente comme il a comblé celle de ses apôtres. Après les apôtres l'Esprit viendra mettre en lumière ce profond mystère du regard du Christ sur chacun.

A nous de révéler à chaque homme qu'il est regardé par le Christ. Pussions-nous à notre tour dire « viens et vois » pour conduire vers le Christ toute personne rencontrée.

Seigneur fais de moi l'instrument de cette révélation : le Christ t'enveloppe d'un regard d'amour. Dès le sein de ta mère il te connaît.

Un Dieu qui nous sert à table.

(d'après Lc 12, 37-38 : « Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! »).

« Heureux ces serviteurs là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir ».

Seigneur, le bonheur que Tu nous proposes, c'est de nous servir à table.

Le bonheur que Tu nous proposes c'est un repas que Tu as préparé et que Tu nous sers.

Est-ce que j'arrive à T'imaginer faisant les courses ou au marché, pour préparer le repas ?

Est-ce que je T'imagine aux fourneaux ?

Est-ce que je Te vois me servir ?

Ou bien est-ce que je Te place, Toi et tes ministres, sur un piédestal, quelque part dans un ciel qui me domine ?

Est-ce que je Te maintiens à distance ?

Est-ce que je ne prévois de veiller que quand j'en aurai le temps ?

Apprends-moi Seigneur à veiller à toute heure.

Apprends-moi à Te vivre comme un Dieu qui se fait tout proche, le plus proche de mes prochains.

Apprends-moi à m'asseoir pour Te laisser agir pour moi.

Apprends-moi à te laisser Te mettre à mes pieds, comme au cours du dernier repas, que je puisse avoir part avec Toi.

Apprends-moi à Te vivre dans le quotidien le plus banal.

Fais que chaque repas soit vécu comme Ta présence.

Fais que veiller pour ton service à toute heure, soit la voie de mon bonheur.

Un déplacement, une rencontre, une demande.

(d'après [Lc 11, 5-9](#): « Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : "Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir." Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : "Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose." Eh bien ! Je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. »)

"Imaginez" !

Le Christ fait appel à notre imagination avec cette histoire surprenante : l'un d'entre nous, qui accueille un ami arrivé de voyage, va trouver au milieu de la nuit, un autre ami, pour lui demander de lui prêter trois pains.

Un déplacement, une rencontre, une demande.

Un déplacement au milieu de la nuit.

Je dois me déplacer, me déplacer à point d'heure.

Ce déplacement est provoqué par l'arrivée de mon ami qui rentre de voyage (lui-même à point d'heure et à l'improviste... je ne savais ni le jour ni l'heure...).

Une rencontre.

Mon ami va devoir se lever pour me donner tout ce qu'il me faut.

Qui est cet ami qui au lieu de me donner seulement les trois pains demandés, me donne une surabondance de biens, "tout " ce qu'il me faut ?

Serait-ce le Christ? Ou le Christ serait-il cet ami de retour de voyage, comme le maître qui a confié des talents (Mt 25, 14-30).

Une demande.

Je suis encouragé à exprimer une demande.

Ma demande n'est pas ajustée : une demande de prêt de pain n'a pas vraiment de sens ! Imaginez que je vienne deux jours après, vous rendre le pain que vous m'avez prêté...

Mais en réponse à cette demande je reçois tout ce dont j'ai besoin.

Alors oui, si je cherche, je Le trouverai, si je frappe, Il m'ouvrira les portes de Son royaume, si je demande, Il me donnera.

Souhaitons que cette promesse s'accomplisse pour chacun de nous.

Dehors ou à l'intérieur.

(d'après Mc 3, 31-35 : « En ce temps-là, comme Jésus était dans une maison, arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »)

Être dans le cercle de Ton regard.

Être dans le cercle de ceux qui sont assis autour de Toi.

Être dans le cercle de tout un chacun, sans distinction d'origine.

Être dans le cercle de ceux qui font la volonté de ton Père, car ils t'écoutent. Ils mettent en œuvre ce commandement : « Celui-ci est mon Fils bien aimé : écoutez-le » (Mc 9, 7).

Voici les liens du sang que tu nous proposes. Chacun, chacune d'entre nous, est appelé à être ton frère, ta sœur, ta mère. Le lien avec Toi est bien celui du cercle de famille. Tu nous invites à être dans un rapport familial d'adoption avec Toi. Nous voici invités à entrer dans le cercle d'une relation d'adoption.

Nous voici adoptés par un frère, pleinement homme, et pleinement Dieu. Nous voici orientés vers le Père. Nous voici invités à répéter : « Notre Père, que ta volonté soit faite ».

Me voici invité à passer du dehors, à l'intérieur, dans une relation de famille, autour de Toi. Me voici invité à Te chercher comme un frère, tourné vers Son Père. Me voici invité à trouver dans l'écoute du Fils, mon frère, un chemin vers le Père de tous.

Une mesure débordante ou comment ramasser les champignons ?

(d'après Lc 6, 36-38 : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »).

Une mesure peut-elle être, en même temps, tassée et secouée ?

Une mesure peut-elle être débordante ?

Une belle indication sur la « mesure attitude » de Dieu, à laquelle nous sommes invités.

La générosité (dans la traduction de la Tob de « miséricordieux »), à laquelle le Christ nous invite, est celle de Dieu. De même si nous ne jugeons pas, Dieu ne nous jugera pas ; si nous ne condamnons pas, Dieu ne nous condamnera pas ; si nous pardonnons, Dieu nous pardonnera (« pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé » disons-nous dans le Notre Père).

Si nous donnons (de nous-mêmes, de notre nécessaire), Dieu nous donnera.

Et ce sera une mesure débordante, c'est-à-dire sans mesure, démesurée.

Notre Dieu est un Dieu de la profusion, infiniment généreux, qui ne juge pas et qui pardonne, encore et encore.

Cet évangile me fait penser aux cueillettes de champignons de mon enfance, avec cette femme âgée, qui m'emmenait dès potron-minet, dans les bons coins où ils poussaient à profusion. Il ne fallait pas emporter de paniers car, disait-elle, alors nous n'aurions rien trouvé ! C'est dans la profondeur du pan replié de sa robe ou de son tablier, qu'étaient recueillis avec quasi ferveur, ces délicieux dons du ciel, surgis dans la nuit. De cette façon, les fruits ramassés, étaient comme incorporés à celle qui les portait et en recueillait le parfum dans ses vêtements.

Cette mesure sans mesure, parfois débordante, de cèpes qu'il faut surtout éviter de secouer ou de tasser, fais Seigneur que je me l'incorpore, qu'elle façonne mon être. Alors je pourrais être comme toi : généreux.

Des pieds et du parfum.

(d'après Jn 12, 1-5 ; 7 : « Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? » Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! » »).

On prend les mêmes et on recommence : Marthe est au service et Marie aux pieds du Seigneur (cf. Lc 10, 38-42)... et Lazare à table. Marie, celle qui « s'étant assise aux pieds du Seigneur écoutait sa parole », a, depuis, une longueur d'avance.

Anticipant de façon prophétique le geste insensé du Christ du lavement des pieds, sa mort et son ensevelissement, Marie se met aux pieds du Christ, verse sur ses pieds un parfum très pur et les essuie de ses cheveux, plutôt qu'avec un linge.

Jésus confirme le caractère prophétique de ce geste avec cette parole qui a dû sembler très étrange à ses contemporains : « laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ».

Lisant ce passage dans la compréhension que nous donne la résurrection, laissons-nous saisir par cette attitude et par ce geste de Marie, franchement insensés !

Marie se met aux pieds du Seigneur pour en prendre soin. Et quel soin délicat que de mettre du parfum sur des pieds ! Rite de l'ensevelissement pratiqué du vivant du Christ. Mort et résurrection mêlés, parfum d'éternité, au-delà de nos compréhensions humaines.

De la bonne odeur de ce parfum versé, toute la maison est remplie. Parfum évanescent qui pourtant emplit tout et marque en profondeur les esprits et les corps.

Comment pouvons-nous, à notre tour, nous mettre aux pieds du Christ et prendre soin de lui ?

Saurons-nous répandre la bonne odeur de sa parole dans toutes nos maisons ?

Trois questions d'amour.

(d'après Jn 21, 15-17 : « Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. »

La traduction liturgique de la Bible propose une belle progression dans les questions du Christ. L'expression de cette question se raccourcit, comme si elle perdait de ses appendices, pour aller à l'essentiel : 1. M'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? 2. M'aimes-tu vraiment ? 3. M'aimes-tu ?

Ainsi le Christ, par ce triple questionnement ne met pas l'amour de Pierre à l'épreuve mais propose un chemin pour avancer dans une véritable relation d'amour avec lui.

L'amour ne se mesure pas dans la comparaison avec les autres qui l'aimeraient plus ou mieux que moi. Cette comparaison pourrait être vite écrasante et décourageante.

L'amour ne se mesure pas, non plus par une auto-évaluation de ma capacité à aimer, qui risque de tourner à l'auto-dévalorisation.

L'amour en réalité, ne se mesure pas. Il est entière remise à celui qui est tout amour : Seigneur toi tu sais tout, tu sais bien que je t'aime.

Remarquons comment Pierre trouve tout de suite la réponse juste, comme il l'a fait dans sa profession de foi : toi tu le sais.

La seule certitude que nous puissions avoir quant à la mesure de notre amour, c'est que Dieu sait que je l'aime. À la mesure de cet amour, que lui seul connaît et peut éprouver (éprouver comme une mesure d'épreuve mais aussi comme le sentiment qu'on éprouve), le Christ donne à Pierre sa mission de berger.

Sans être nous-mêmes des bergers, pouvons-nous essayer de réaliser quand le cœur à cœur avec le Christ éclaire nos chemins de vie ? Dit autrement : comment dans l'acte le plus quotidien puis je vivre de façon à ce que Dieu sache que je l'aime ?

Laissons monter en chacun de nous cette question réitérée à chaque instant par un Christ mendiant notre amour : m'aimes-tu ?

Puissions-nous y répondre par nos actes : tu vois bien que je t'aime.

Garder ta parole.

(d'après Jn 14, 21;23 : « Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »... « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.)

Il est question de recevoir, de garder des commandements, de garder une parole. Il est question d'aimer. Il est question d'être aimé. Il est question d'un Dieu qui fait chez moi sa demeure.

Que signifie pour moi garder la parole ?

Suis-je le garde qui guette une présence qui peut s'approcher ?

Est-ce que je monte la garde ? Suis-je attentif à la présence d'un Dieu qui vient vers moi ?

Qui va là ? Qui se présente devant chez moi ? Qui vient vers moi ? Mais c'est toi Seigneur qui me parle !

Donne-moi d'être à l'écoute de cette parole qui me parle au cœur.

Suis-je le gardien qui accueille et fait visiter ?

Pour garder la parole, il faut la recevoir, l'accueillir, la visiter et la revisiter, la faire entrer chez moi.

Suis-je un gardien qui accueille à toute heure ? Est-ce que je laisse cette parole, m'imprégner à tout moment ? Comment l'accueillir cette parole, ce verbe qui s'est fait chair, sans m'en imprégner sans cesse. Garder la parole du Christ c'est me laisser, comme une éponge, emplir de sa douceur, de ses commandements, de l'amour qu'elle me transmet.

Par cette parole accueillie, qui pénètre jusqu'au cœur, Jésus se manifeste à moi.

Viens Seigneur ! Fais chez moi ta demeure.

La Maison fermera ses portes pour une pause estivale **vendredi 11 juillet.**

ET FERA SA RENTRÉE LE **1er septembre à 8h.**

A LA RENTRÉE A NDP :

- le **17 septembre** : vernissage de la nouvelle exposition
- Le **25 septembre** : Messe de la création et conférence pour les 10 ans de Laudato Si, par F. Baudin diacre, délégué diocésain pour l'écologie et professeur des universités en géologie et sciences de la terre.
- Le **2 octobre** : messe de rentrée et Portes Ouvertes
 - Le **6 octobre** : colloque Laudato Si.

Bienvenue !

Ouverture :

du lundi au vendredi : 8h - 14h30
le mercredi jusqu'à 19h

Sacrement de réconciliation

mardi 12h - 14h

Permanence d'un prêtre

mercredi 17h - 19h

Repas le mercredi après la messe

Messes et Temps de prière

Lundi	13h-14h	Groupe Louange
Mardi	12h30	Messe
Mercredi	12h30	Messe
Jeudi	12h15	Messe
	8h00	Messe
Vendredi	12h00	Chapelet suivi de l'Adoration

Vous pouvez nous suivre :



et nous soutenir grâce au Denier de l'Eglise :

« donnons un sens à nos impôts »

